

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

CAHORS ET DÉP^{ts}: Trois mois, 5 fr.; Six mois 9 fr.; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP^{ts}: — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS: L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCEE.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

De CAHORS à LIBOS				De LIBOS à CAHORS				De CAHORS à MONTAUBAN				De MONTAUBAN à CAHORS				De CAHORS à CAPDENAC				De CAPDENAC à CAHORS							
CAHORS	Libos	Poste	Omnibus	Libos	Poste	Omnibus	CAHORS	Montauban	Poste	Omnibus	Montauban	CAHORS	Montauban	Poste	Omnibus	CAHORS	Capdenac	Poste	Omnibus	Capdenac	Poste	Omnibus	CAHORS				
6 41	1 14	6 6	6 6	1 14	6 6	6 6	4 42	11 11	11 11	5 25	5 25	7 48	11 41	5 18	5 18	7 48	11 41	5 18	5 18	7 48	11 41	5 18	5 18	7 48	11 41	5 18	5 18

Cahors, le 17 Avril.

NOUVELLES POLITIQUES

L'ÉLECTION DE BOULANGER

DANS LE DÉPARTEMENT DU NORD

Résultats complets

Inscrits : 363,935.
 Votants : 267,530.
 Général Boulanger, 472,528
 Poucard, 75,901
 Moraux, 9,647

Manifestations à Lille

Dans la soirée, des manifestations tumultueuses ont eu lieu à Lille ; 3,000 manifestants parcouraient les rues en criant : Vive Boulanger ! D'autres répondaient : Vive la République !

Des bandes menaçantes entouraient les bureaux de plusieurs journaux républicains, mais finalement furent dispersées ; une douzaine d'arrestations ont été opérées, dont deux professeurs de la Faculté libre ; aucun incident grave n'a été signalé dans le reste du département.

A Paris

A Paris, des manifestations également très graves ont eu lieu, rue Montmartre et devant les bureaux des journaux boulangistes ; le nombre des manifestants peut être évalué à 20,000 ; la circulation a été interrompue pendant plusieurs heures.

Les résultats de l'élection étaient communiqués au public, au moyen de transparents, alternativement avec les portraits de Boulanger et de Ferry ; la foule applaudissait avec fureur ou sifflait avec acharnement.

Un individu criant : A bas Boulanger ! a été fortement maltraité.

Une bande nombreuse de manifestants, drapeau en tête, se dirigea vers l'hôtel du Louvre, mais fut dispersée par la police ; aucun désordre grave n'a été signalé.

Pendant toute la soirée, le général Boulanger est resté en permanence au restaurant avec le comte Dillon et plusieurs députés boulangistes.

Revue des Journaux

La Justice :

Le général Boulanger est élu par 172,000 voix contre 85,548 suffrages donnés aux candidats républicains. Les amis du général annonçaient couramment qu'il réunirait sur son nom 200,000 voix ; ils se sont trompés. Le dernier candidat républicain élu dans le Nord, M. Pierre Legrand, avait eu 146,000 voix. On peut donc attribuer au général Boulanger 60,000 suffrages républicains plus ou moins flottants, et 412,000 réactionnaires. Il y a eu près de 100,000 abstentions.

Le Figaro :

Nous nageons en plein dans l'absurde et l'inattendu. Ceux qui se jettent dans le boulangisme par lassitude de la politique parlementaire font comme Gribouille, qui se jetait à l'eau de peur d'être mouillé.

Le Gaulois :

Le général Boulanger se croyant ou se disant appelé à réformer la République, c'est aux conservateurs d'organiser la monarchie sur les ruines du parlementarisme.

L'Autorité :

Il ne faut pas se dissimuler l'immense gravité de l'événement. C'est beaucoup moins un homme qu'on acclame qu'un régime que l'on hue.

L'Intransigeant :

C'est une ère nouvelle qui commence, ère de probité, de patriotisme et de désintéressement. Aucune manœuvre, aucune menace n'a pu arrêter l'élan du corps électoral. Nous ignorons encore ce que vont dire les radicaux et les opportunistes de cette écrasante leçon, qui a toute l'allure d'une signification de congé.

Nous nous doutons cependant qu'ils vont dire des bêtises.

La République française :

Nous avons connu des défaites plus cruelles, sinon plus humiliantes, que celle d'hier ; la désespérance pourtant n'est point entrée alors dans le

cœur de nos aînés, et ils se sont obstinés dans la bataille. Nous ferons de même.

Le Journal des Débats :

Il est dès à présent démontré que la présence de M. Floquet à la présidence du conseil, est loin d'enlever au général Boulanger l'appui des radicaux. Quant à la concentration républicaine, on peut dire qu'elle a donné dans cette occasion une nouvelle preuve d'impuissance.

La rechte de l'empereur Frédéric

Paris, 14 avril.

On télégraphie de Berlin, au Gaulois :

« Les nouvelles les plus alarmantes circulent. M. de Bismarck est allé trois fois à Charlottenbourg. La grande-maitresse de la maison de l'impératrice Augusta a fait deux fois le voyage. Enfin, le docteur Krause a été appelé par le docteur Mackenzie et demeure en permanence à Charlottenbourg. »

» Toute opération est impossible, et la gorge n'est qu'une plaie.

» Le professeur W... ayant demandé au docteur Krause : « Tout est-il perdu ? » Le chirurgien a répondu : « Non ; mais tout peut être perdu demain. »

» Les bruits de mort font taire les bruits de crise.

» Le docteur Bergmann est venu deux fois au palais hier soir, et il est revenu ce matin. Ces visites sont significatives.

» Le prince Guillaume, mandé par l'impératrice, aurait refusé de se rendre à Charlottenbourg. »

Italie. — Un rédacteur du Figaro, de passage à Rome, a eu un entretien avec M. Crispi qui lui a fait, entre autre, la déclaration suivante :

« Arrivé au pouvoir, j'ai trouvé un fait accompli, une alliance de l'Italie avec l'Allemagne et l'Autriche, mais une alliance peut-être mal définie. On reprochait à l'Italie d'avoir la situation d'un joueur qui parie dans une partie, mais n'a pas le droit de donner son avis. J'ai voulu non seulement voir le jeu, mais y prendre part, donner mon conseil et au besoin tenir les cartes. »

Les différentes positions qu'ils devaient défendre, et, bien que restant invisibles, rien de ce qui se passerait n'échapperait à leurs regards.

Les peones de la rancheria avaient, eux aussi, reçu des armes et des munitions ; ordre leur avait été donné de faire bonne garde derrière leurs retranchements.

Tahera et ses deux compagnons comanches, expédiés depuis plus de trois semaines en batteurs d'estrade dans la savane, n'avaient pas donné de leurs nouvelles.

Sans doute, ils n'avaient encore rien découvert de suspect.

Tout compris, au dehors comme au dedans, le nombre des défenseurs de l'hacienda dépassait quinze cents hommes, dont près de neuf cents étaient enfermés dans la Florida.

Les courtiers des bois et les indiens comanches présentaient un effectif de plus de six cents munitions.

Ce chiffre respectable enlevait à Julian toute appréhension sur les résultats d'une attaque, si furieuse qu'elle fût.

D'ailleurs toutes les précautions étaient prises, tous les ordres donnés.

Depuis cinq jours, c'est-à-dire depuis la dernière entrevue de Julian et de Navaja, une tranquillité complète semblait régner dans la savane.

Don Cristoval commençait à espérer dans son for intérieur que les bandits, peut-être avertis par leurs espions et ne disposant pas de forces suffisantes pour assaillir avec des chances certaines de succès une hacienda déjà forte par sa position sur une colline aux flancs escarpés et défendue par des serviteurs nombreux, résolus et

C'est pour cela que j'ai fait le voyage d'Allemagne, et aujourd'hui, dans la triple alliance, l'Italie joue un rôle.

Et ce rôle est la garantie de la France, car c'est une alliance pour la paix et non pour la guerre.

Les trois puissances se défendront en cas d'attaque. Mais si l'une d'elle voulait attaquer la France, l'Italie, aujourd'hui pourrait s'interposer et élever la voix en faveur du droit.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

Bureaux de préfecture. — M. Bro, sous-chef de division, est nommé chef de la 3^e division.

M. Boisse, chef de bureau, est nommé sous-chef de division.

Manufacture de l'Etat. — M. Moreaux, vérificateur de culture de 3^e classe à Cahors, est nommé en la même qualité à la direction de Tonneins.

Bourses des lycées et collèges.

— Enseignement classique : 1^{re} série, 15 candidats, 5 admis. MM. Fieozal, Javerzac, Périé, Pignier, Simon ; 2^e série, 6 candidats, 2 admis. MM. Dilhac et Maury ; 3^e série, 7 candidats, 1 admis. M. Vassal ; 4^e série, 5 candidats, 1 admis. M. Croizat ; 5^e série, 5 candidats, 1 admis. M. Roques.

Enseignement spécial : 1^{re} série, 5 candidats, 1 admis. M. Goiral ; 2^e série, 4 candidats, 2 admis. MM. Houssard et Serres ; 3^e série, 1 candidat, 1 admis. M. Cazes.

Haute de Cabessut. — La commission d'ingénieurs pour l'examen et la réception définitive des lignes ferrées de Cahors à Capdenac et à Montauban, a terminé sa visite le 3 avril. Cette commission a décidé que l'administration fournirait à bref délai un projet de sta-

dévoûés, avaient renoncé à une entreprise qui n'aboutirait pour eux qu'à un désastre, et que malgré les craintes de Julian, qu'il considérait comme très exagérées, rien ne viendrait troubler les fêtes du mariage du jeune homme.

Mais Julian s'obstinait dans son idée.

Depuis longtemps il connaissait le Mayor et surtout Feliz Oyandi.

Il savait jusqu'à quel point odieux ils poussaient la sclérotasse et la rapacité.

Même en laissant de côté l'implacable haine qu'ils avaient vouée au chasseur, ils étaient encore excités par une soif inextinguible de rapine.

Depuis plusieurs fois ils avaient tenté de s'emparer de ce trésor des Incas, dont les richesses inestimables et les rayonnements fascinateurs de l'or échauffaient leur imagination et surexcitaient leurs convoitises.

Julian, d'ailleurs convaincu par les renseignements que lui avait donnés Navaja auquel il croyait avec raison pouvoir accorder une entière confiance, était certain que malgré leurs échecs, les deux bandits ne renonceraient pas à essayer une nouvelle et décisive tentative, quelles qu'en fussent les suites pour eux.

Aussi le chasseur redoubla-t-il de vigilance, et sans s'expliquer autrement avec don Cristoval qui essayait de lui persuader que cet excès de précaution n'était pas nécessaire et que rien ne le motivait, vu le calme qui régnait aux environs de l'hacienda depuis plus de huit jours, il se contenta de répondre à toutes ces observations de l'haciendero, qu'un grand bal aurait lieu cette nuit-là ; qu'il fallait à tout prix empêcher que les dames et les jeunes filles, actuellement à la

LES AVENTURES

D'un Peau-Rouge

A PARIS

DES FAUVES DES SAVANES

DEUXIÈME PARTIE

XXII

DE QUELS SINGULIERS DIVERTISSEMENTS SONT PARFOIS ACCOMPAGNÉS LES MARIAGES SUR LA FRONTIÈRE INDIENNE.

Appartenant à une des plus anciennes familles de la haute bourgeoisie parisienne, ses opinions franchement républicaines et sa foi inébranlable dans l'avenir lui avaient fait préférer la marine de commerce à celle de l'Etat.

Du reste, ces opinions libérales étaient et sont depuis 1789 celles de la haute bourgeoisie parisienne, la plus intelligente et la plus éclairée qui soit au monde, à quelques exceptions près.

Tel était le capitaine Edouard Petit, sur le compte duquel nous nous sommes étendus avec complaisance, non seulement parce qu'il est encore un de nos meilleurs amis, mais parce que nous aurons bientôt occasion de le retrouver.

Julian lui avait envoyé une invitation au nom de Denizà.

tion destinée à remplacer la halte de Cabessut reconnue comme insatisfaisante.

Revue. — Samedi dernier, à 2 heures, a eu lieu la revue trimestrielle du 7^e de ligne. Les troupes étaient échelonnées le long du boulevard Gambetta et offraient le spectacle le plus beau et le plus rassurant par leur excellente tenue. M. le colonel Combarieu a passé la revue en l'absence de M. le général Verrier.

Ligue républicaine. — Les adhérents à la Ligue républicaine du Lot se sont réunis dimanche, dans la grande salle de l'hôtel-de-ville, à deux heures de l'après-midi.

Etaient assis au bureau MM. Costes, maire, président; Delport, Talon, Relhié, Mazières, Delpech, Parazines, Delfour, Blanc, membres du comité d'initiative.

Sur la proposition de M. Baleste de Gourdon, l'assemblée décide qu'une adresse sera envoyée au ministre Floquet. Le texte de cette adresse dont il est donné lecture par M. Cocula est ainsi conçu :

« Le comité départemental républicain du Lot, réuni en assemblée générale le 15 avril 1888 à Cahors;

» Considérant la période critique que font traverser à la République les menées réactionnaires de tout ordre;

» Considérant que le gouvernement actuel mérite la confiance des patriotes;

» Exprime le vœu, à l'unanimité, que le ministre Floquet soit énergiquement soutenu par tous les représentants républicains du Sénat et de la Chambre des députés.

Tribunal de simple police. —

Le tribunal de simple police de Cahors a prononcé, dans sa dernière audience, dix-sept condamnations pour un égal nombre de contraventions aux arrêtés municipaux et pour ivresse.

Capdenac. — Un train spécial a amené le 12 avril, à la gare de Capdenac, MM. les chefs de service, inspecteurs généraux du contrôle et ingénieurs du chemin de fer.

Une nouvelle et importante application du téléphone a été faite sur le téléphone vérificateur de l'aiguillage des trains.

On a reconnu que les 8/10 des déraillements sont dus à des aiguillages imparfaits.

Quelque perfectionné que soit actuellement le système d'aiguille employé par les compagnies, des disjonctions imperceptibles de biseau et de rails peuvent se produire malgré la plus vigilante surveillance.

Un récepteur téléphonique d'une grande sensibilité, est placé dans un circuit artificiel, et sans le secours d'aucun courant de pile qui aurait l'inconvénient de se dériver par les rails, et le massif des aiguilles, on parvient à distinguer instantanément les trois positions, défectueuses ou normales, que prend l'aiguille.

1^o Le biseau de l'aiguille est séparé du rail par un obstacle quelconque, poussière humide, sable, brin de bois, etc. : *Le téléphone parle faiblement.* (Il faut immédiatement procéder au nettoyage.)

2^o Le biseau de l'aiguille est en contact métallique avec le rail : *Le téléphone parle fortement.*

3^o Le biseau de l'aiguille ne touche pas au rail : *Le téléphone reste muet.*

Florida et invitées par lui aux fêtes de son mariage, ne fussent effrayées, même par l'apparence d'un danger imaginaire; qu'il était, lui aussi, convaincu que tout péril immédiat était conjuré et par conséquent avait disparu, mais qu'à son avis c'était une raison de plus pour faire bonne garde partout et prouver ainsi aux dames que leur hôte veillait avec sollicitude à leur sûreté.

Don Cristoval de Cardenas n'avait pas de part pris; il reconnut aussitôt la justesse de ce raisonnement du chasseur.

Il le remercia chaleureusement et il le laissa libre d'agir à sa guise.

C'était tout ce que demandait Julian.

En effet, depuis deux ou trois jours, les invités arrivaient de toutes les haciendas voisines et de toutes les villes de la Sonora et de l'Arizona.

Depuis le samedi matin, les retardataires se pressaient en foule sur tous les sentiers, rayonnant à dix et même quinze lieues à la ronde autour de la Florida.

Les occasions de se divertir sont rares sur la frontière mexicaine.

Elles l'étaient en ce moment à cause de l'occupation française.

Aussi, quand une occasion de prendre du plaisir s'offrait par hasard, on la saisissait avec empressement, tant on éprouvait le besoin de faire trêve pendant quelques jours ou même quelques heures, à l'existence monotone et essentiellement ennuyeuse que l'on était contraint de passer derrière les tristes murailles des habitations.

Cette fois, un nouvel attrait s'ajoutait au plaisir que chacun se promettait.

Il s'agissait d'un mariage entre français et fran-

En ce cas, il y a un défaut de tige impossible à réparer instantanément. On fait les signaux de ralentissement des trains.

Ces systèmes très ingénieux, dus à M. Germain, commis principal des télégraphes à Capdenac, permet aux chefs de gare de vérifier l'aiguillage général de la gare de leur bureau même, sans aucun dérangement.

Suicide. — Au moment de mettre sous presse on nous apprend que M. Pouget, notaire, successeur de M. Labie, vient de se suicider en se tirant un coup de fusil dans la région du cœur.

On se perd en conjectures sur le mobile de cet acte de désespoir. M. Pouget jouissait de l'estime publique à Cahors.

Accident. — Lacroix, garde de la compagnie d'Orléans, a été trouvé mort dans le tunnel de Camboulit. On ignore encore les détails de l'accident.

Eaux noires. — Depuis quelques années, dit le correspondant cadurcien de la *Dépêche*, les habitants de Cahors ont pu constater que les eaux du Lot avaient, à certains jours, une teinte noire très prononcée, attribuée par les uns à des lavages de houille dans le département de l'Aveyron, par les autres à la décomposition des feuilles des arbres entraînées par les eaux.

Nous avons déjà donné dans la *Dépêche* l'explication de ce mystère. Il existe, en effet, à Maurs, sur la petite rivière du Célé, affluent du Lot, une usine importante où le bois de châtaignier, que l'on récolte surtout dans le canton de Latronquière, est soumis à certaines manipulations chimiques. Le résultat de ces manipulations a pour effet de déverser dans la rivière du Célé de nombreuses matières nuisibles et notamment du tannin, lequel, en se combinant dans l'eau avec des sels de fer, forme des tannates, c'est-à-dire de l'encre.

Depuis l'installation de l'usine qui nous occupe, le Célé, à partir de Maurs, ne roule plus que des flots d'encre au noir le plus intense et cette coloration est encore des plus appréciables dans le Lot, à Cahors, à plus de 100 kilomètres de distance en aval.

L'action malfaisante de ces matières est si grande que l'on a constaté que, sur un très long parcours, tous les poissons meurent empoisonnés et que l'on se demande s'il n'en arrivera pas autant aux malheureux riverains qui sont obligés d'user de ces eaux corrompues.

Nous avons déjà appelé l'attention des municipalités de Figeac, de Cahors et des autres localités riveraines du Célé et du Lot, dont les populations ont à souffrir de ce fâcheux état de choses. Il y a d'ailleurs à Figeac, comme à Cahors, un conseil d'hygiène dont la mission est de veiller sur la santé de tous les citoyens et nous regrettons que ces conseils n'aient pas plus songé encore à protester contre cette autre tolérance qu'ont les usines à gaz de Cahors et de Figeac de déverser dans le Lot et le Célé les résidus empestés de leurs établissements.

En somme, il ne s'agit nullement d'empêcher les usines établies près de nos cours d'eau de travailler; il s'agit simplement d'empêcher ces mêmes usines d'être un danger public, en ne

leur permettant pas d'infecter nos eaux courantes et, pour cela, il n'y a qu'un moyen, c'est de les mettre en demeure de construire des puits absorbants où tous leurs résidus iront se perdre.

Que l'on nous permette d'ajouter qu'il y a quelques mois à peine, les propriétaires d'usines à essences de bois de châtaignier, situées à Tulle et à Cornil, sur la Corrèze, d'une nature absolument identique à celle de Maurs, ont été obligés de construire des puits absorbants.

Pourquoi le Lot n'obtiendrait-il pas, au même titre que la Corrèze, ce droit de ne pas être infecté?

Moyens de préserver les vignes de la gelée et de la coulure. —

Qui de nous n'a pas eu à souffrir de ces terribles gelées des premiers jours de mai, qui, en un clin d'œil, brûlent les « flages » et les formations de nos vignes? Parmi les deux procédés employés pour les préserver de cet irrémédiable accident, il en est deux qui ont donné de très bons résultats et que je vous engage à expérimenter :

Le premier, c'est de couvrir les carassonnages avec des pailions dans le genre de ceux dont on se sert pour emballer les bouteilles.

Le second, plus coûteux il est vrai, mais assurément plus efficace, consiste à établir au-dessus des ceps, en prenant pour point d'appui l'extrémité des carassonnages, un toit de planches de 30 à 40 centimètres de large, ainsi d'ailleurs que cela se pratique dans le nord de l'Europe pour protéger la pousse et la floraison des arbres fruitiers. On pourrait, au besoin, remplacer les planches par des bandes de grosse toile bien goudronnée, dont la dépense ne dépasserait certainement pas 25 centimes par mètre.

S'il ne vous convenait pas, pour une raison ou pour une autre, d'appliquer en grand un de ces procédés de préservation, essayez-le d'abord sur une quantité restreinte de vignes, et, d'après le résultat obtenu, vous verrez par vous-même s'il y a lieu de les généraliser sur tout votre vignoble.

Accident mortel. — Lundi, à 7 heures du matin, a eu lieu à Figeac un accident qui a coûté la vie à un malheureux paysan.

Le nommé Cavarroc, métayer chez M. Bousquet, se rendait à Figeac avec un chariot chargé d'un veau et d'un mouton qu'il avait vendus à un boucher de notre ville.

Arrivé à la bascule de l'octroi, pendant qu'il fait descendre le veau et le mouton pour les peser, le cheval prend peur et s'emporte. Cavarroc saute à la bride du cheval et est ainsi entraîné jusqu'à une barrière en bois où le brancart du chariot le saisit au côté. La mort a été instantanée.

Les voisins sont accourus et ont transporté le malheureux Cavarroc chez M. Vasseur, mais tous les soins ont été inutiles.

A la foire de Cahors du 14 avril, il a été constaté, une hausse sensible, surtout sur les moutons et les agneaux.

Marché aux grains
Blé, 230 hectolitres vendus au prix moyen de 19 fr. 50.

çaise, contracté selon les coutumes adoptées dans ce pays, coutumes complètement ignorées par la plupart des mexicains.

Aussi la curiosité était grande.

Tous les invités, fort nombreux et presque tous très riches, brillamment et richement vêtus du pittoresque costume des rancheros américains, arrivaient, hommes et femmes, montés sur de magnifiques mustangs des prairies, escortés par une suite plus ou moins considérables de peones, habillés de neuf et surtout armés.

La journée était magnifique.

L'hacienda était véritablement en fête.

Les chants, les rires et les grincements du *jarabe*, la guitare mexicaine, se faisaient entendre de tous les côtés.

Vers huit heures du matin, la vigie placée sur le *mirador* sonna de la trompe et annonça ainsi l'arrivée du général X..., accompagné de son état-major et escorté par deux escadrons de chasseurs d'Afrique et une *guerrilla* mexicaine alliée.

Le *mirador* de la Florida était une espèce de tour très élevée, placée au centre et sur le toit du principal corps de logis.

C'était une espèce de lanterne qui permettait de surveiller la campagne dans toutes les directions, jusqu'aux extrêmes limites de l'horizon.

Aussitôt le signal donné par la vigie, une nombreuse cavalcade s'organisa.

Don Cristoval de Cardenas, le docteur, Julian et Bernardo prirent la tête, et la cavalcade, après avoir traversé la rancheria, s'élança au galop de chasse à la rencontre du général.

Cette rencontre fut des plus cordiales.

Les deux troupes, confondues en une seule,

après une brillante fantasia et de chaleureuses acclamations, retournèrent vers l'hacienda sans ralentir l'allure pressée de leurs chevaux.

Le général X... était un vieux soldat d'Afrique. Chacun de ses grades avait été le prix d'une blessure ou d'une action d'éclat.

Il s'était engagé à dix-huit ans et avait porté le sac; il était brusque, parfois même brutal, mais il était bon et juste.

Les soldats l'adoraient, les mexicains eux-mêmes avaient un grand respect et beaucoup de considération pour ce brave officier, parce que dans toute l'étendue de son commandement, contrairement à ce que faisaient alors tant d'autres officiers supérieurs, il ne souffrait ni vols ni rapines, plus ou moins déguisés sous n'importe quels noms, ni vexations d'aucunes sortes contre les habitants, et rendait à chacun une justice égale sans distinction de race ni de nationalité.

A ce portrait, les anciens soldats de la néfaste expédition du Mexique reconnaîtront l'homme dont nous parlons; son nom viendra tout naturellement sur leurs lèvres, d'autant plus facilement que bien peu d'officiers de son grade lui ressemblaient.

Cependant, nous devons ajouter pour être juste, qu'il y en avait quelques-uns.

Le général fut reçu par les dames et les invités avec la plus sympathique distinction.

Le docteur, on s'en souvient, avait remis au sous-intendant militaire, à Urès, un projet de contrat que cet officier d'administration s'était chargé de faire recopier en entier sur papier timbré; le sous-intendant avait tenu sa promesse et rapportait avec lui le contrat parfaitement en

Maïs, 100 hectolitres, livrés au prix moyen de 13 fr.

Figeac. — Au dernier marché, à la halle, les grains se vendaient assez bien.

Le blé valait 3 fr. 90 à 4 fr. le cinquième de l'hecto. Les haricots ordinaires 4 fr. 50; ceux de Cardailiac 10 fr. Le sarrasin, 2 fr. Les pois chiches se vendaient 4 fr. 25. Les pommes de terre 0 fr. 90 à 1 fr. 10. Le maïs 3 fr. 25.

Les poulets se vendaient 0 fr. 70 la livre et les œufs 0 fr. 60 la douzaine.

Variétés

Causerie médico-dentaire

Nous venons de visiter le nouveau cabinet dentaire que M. Audouard vient d'installer rue du Maréchal Brune et rue Louis Latrade, à Brive.

Tous les perfectionnements apportés aux appareils qui font le succès de l'art dentaire dans notre siècle, se trouvent chez lui; et, la riche collection de tous les systèmes servant à la fabrication des pièces prothétiques font de cet atelier de fabrication d'appareils dentaires, un atelier comme les grandes villes en possèdent peu.

Il ne nous est pas donné de faire l'éloge de M. Audouard, il a eu trop de fois l'occasion de faire apprécier son rare talent depuis qu'il vient à Cahors, où il avait été précédé par la réputation qu'il avait acquise à Paris, faubourg Saint-Germain.

Nous voulons seulement être utile à nos lecteurs en publiant un des opuscules de M. Audouard; cet opuscule contient une foule de renseignements concernant une affection dont malheureusement nous sommes tous tributaires.

Nous avons déjà commencé cette publication nous la continuerons régulièrement.

UTILITÉ DES DENTS

Les dents ont été considérées chez tous les peuples et dans tous les temps, comme le plus bel ornement de la figure humaine et un des dons les plus précieux de la nature. Aussi de quels soins minutieux les dames romaines n'entouraient-elles pas leurs dents, et quelle est la personne qui, de nos jours, n'est pas heureuse et fière de montrer en souriant une magnifique rangée de perles! Les Dents, en effet, les Dents, seules ne sont pas sujettes à l'inconstance et à la diversité de nos opinions! Il n'y a qu'une voix pour caractériser leur beauté: (*Il faut qu'elles soient blanches et bien rangées*).

Nous avons bien des fois démontré l'utilité d'un régime journalier pour la conservation des Dents, car l'on ne saurait trop attirer l'attention des hommes sur un de leurs plus précieux avantages qui est généralement le plus négligé. Et pourquoi craindrions-nous de nous répéter sur un sujet qui intéresse à un si haut degré la beauté, le repos et la santé? Les dents ne sont pas seulement un simple ornement de la nature, elles sont aussi les organes destinés à préparer l'acte de la digestion; il ne faut que la plus légère attention pour s'apercevoir que les dents,

régle. Une immense salle de l'hacienda avait été disposée à l'avance pour la cérémonie du mariage civil.

Au fond, on avait établi une estrade d'un pied et demi de haut; sur cette estrade on avait placé deux tables, une assez longue; derrière laquelle étaient placés des fauteuils destinés au général, au sous-intendant militaire et à l'état-major du général; un Code était posé sur cette table.

Sur l'autre table, beaucoup plus petite, un registre assez gros était ouvert à une page couverte presque entièrement d'écriture; près de ce registre, se trouvaient plusieurs papiers timbrés écrits, une écriture et des plumes; cette table était celle du greffier, dont l'emploi était rempli par un sous-officier, secrétaire de l'intendant.

Sur le mur, derrière le fauteuil du général-président, on avait placé une trophée de drapeaux français et mexicains.

Des banquettes avaient été rangées dans le reste de la salle pour les assistants, mais de façon à laisser un espace libre au milieu de la pièce.

A neuf heures précises, le général, son état-major, le sous-intendant militaire faisant fonction d'officier civil ou, si l'on préfère, de maire, et le greffier entrèrent dans la salle et prirent place sur l'estrade.

Puis, sur un signe du général, les autres portes furent ouvertes et les invités, au nombre de près de trois cents, entrèrent et allèrent s'asseoir sur les banquettes préparées pour eux.

Lorsque chacun fut placé, Moucharaby appela les fiancés.

GUSTAVE AIMARD. (A suivre)

chargées d'une des principales fonctions de l'économie animale, sont absolument nécessaires à son entretien. Dans les fonctions appelées mastication, elles préparent les aliments à passer dans les tubes digestifs; si elles sont en mauvais état ou qu'il en manque un certain nombre la mastication est mal opérée, les aliments ne sont pas suffisamment broyés, les digestions sont imparfaites, difficiles; de là, fatigue et affaiblissement de l'estomac.

Dans son fameux ouvrage « Les moyens de vivre longtemps », le docteur Saffray s'exprime ainsi :

L'absence des dents empêchant la mastication suffisante des aliments cause souvent des désordres graves auquel le médecin ne peut rien et que le dentiste fait disparaître au moyen d'un bon ratelier. Ce n'est pas là une question de coquetterie; négliger de remplacer les dents absentes, c'est abrégé volontairement ses jours.

Au point de vue physique, elles ne sont pas moins essentielles, car la plus belle figure, avec une bouche dégarnie ou une mauvaise denture, perd toutes ses grâces, les joues, que les dents soutiennent, se creusent et se rident, le menton se sillonne, les lèvres n'ont plus de relief, et la voix de sonore qu'elle était, devient aigre et sifflante. De plus, comme les dents servent aussi de digue naturelle à la salive, qui tend sans cesse à s'échapper, on se trouve exposé à un inconvénient des plus désagréables en société.

Fort heureusement, aujourd'hui, l'art peut remédier à la nature au moyen de dents artificielles.

La Prothèse dentaire, ainsi que l'odontotechnie, remontent à la plus haute antiquité. Hérodote nous apprend qu'en Egypte, des prêtres se livraient à l'exercice de la médecine buccale; ce témoignage de l'historien se trouve confirmé par la découverte de momies dont les dents étaient aurifiées. Dans le Nouveau-Monde, on a aussi découvert des squelettes dont l'ancienneté ne saurait être contestée et qui portaient de fausses dents assujetties par des fils d'or à l'os maxillaire.

Mais s'il est nécessaire, pour trouver l'origine de l'art dentaire, de remonter aux époques les plus reculées de l'humanité, c'est à notre siècle qu'il faut attribuer l'honneur d'avoir élevé l'odontotechnie à la hauteur d'une véritable science. La Prothèse dentaire surtout, arrivée pour ainsi dire à l'apogée de l'art, peut dès aujourd'hui faire goûter à toutes les classes de la société ses nombreux et précieux avantages.

Nous ne ferons pas la description des systèmes de dents et dentiers adoptés, nous ne parlerons pas des diverses matières plus ou moins exotiques, décorées de noms pompeux par des industriels tout aussi exotiques. Mais nous dirons seulement que les dents artificielles servent à la mastication comme les dents naturelles et s'adaptent au point de tromper l'œil le plus exercé. Ces dents qui simulent parfaitement les dents naturelles, sont inaltérables et ne commencent à la bouche ni odeur ni inflammation. On peut donc donner à l'émail qui les compose la nuance qui convient, soit pour imiter les dents voisines soit pour mettre la couleur en rapport avec l'âge de la personne. D'une légèreté remarquable, douce aux gencives et inaltérable, la substance qui entre dans la fabrication de ces pièces artificielles ne fatigue nullement les dents auxquelles elles sont adaptées. La pose a lieu sans la moindre douleur, sans extraction de dents ni de racines, et ces dents artificielles sont d'une durée sans bornes.

Plus de dix mille personnes, dans le pays, se servent de notre système, et nous ne craignons pas d'ajouter quelles affirmeront que nous n'exagérons rien.

AUDOUARD

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE NATIONALE, Ex-dentiste des grandes communautés religieuses, et institutions du faubourg Saint-Germain à Paris, membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris, chirurgien-dentiste des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze, à Brive, rue du Maréchal Brune.

(A suivre).

Chasse. — On lit dans le *Petit Quercinois* :

C'est dimanche dernier que l'on a dû courre le loup, qui ravage les bergeries des communes de Marcillac et de St-Chel. Le repaire de la bête est dans un bois, dit *Talou* de Ginoillac.

Plus de cent brebis ont été égorgées par ce terrible animal. C'est, dit-on, une louve suivie de deux louveteaux.

La terreur est à son comble dans les communes où la fauve a élu domicile.

Dans ce pays aux gorges abruptes, les échos répercutent les sonneries répétées des cornets à bouquin et des trompes dont les pâtres se sont munis pour effrayer la bête et l'éloigner des troupeaux.

M. Certes, lieutenant de l'ouvrier de Figeac, a organisé la battue.

Neuf communes avoisinantes ont dû fournir plus de mille fusils et autant de chasseurs pour traquer l'animal.

Quatre brigade de gendarmerie seront sur pied pour empêcher la destruction du gibier.

Après cela, si la louve et ses louveteaux s'en tirent, c'est qu'une divinité protégera cette mère de famille peu intéressante.

Bibliographie

LA REVUE DE PARIS ET DE SAINT-PÉTERSBOURG est, sans contredit, le recueil littéraire le plus complet, le plus important, le plus remarquable. La collaboration de tous les auteurs illustres est le meilleur garant de son succès. Aussi nous contenterons-nous de citer le sommaire du numéro du 15 mars :

Juana, par Georges de Peyrebrune. — Les Larmes de Sainte-Beuve, par Arsène Houssaye. — Le dessous des cartes, par Jean Lorrain. — Philosophes du siècle, par Jean-Paul Clarens. — Sortilège, par Armand Silvestre. — Félix Arvers, par Philibert Audebrand. — Henri Lasserre et la Congrégation de l'Index, par Mgr X... — Le service de trois ans, par X... — Les Rossignols, par Stanoff. — La Naissance des Étoiles, par le comte Nigra. — Paroles d'outre-tombe, par Clesinger. — Quelques Définitions, par Paul Hennequin. — Parterre de Beauté, par Violette. — Philosophie de l'Art, par Edouard Lhôte. — Poésies, par Claudius Popelin, Emile Goudeau, Rodenbach, Léopold Stableaux, de Montferrier. — Les Bêtes à Bon Dieu, par Alphonse Karr. — Ballade du Dédaigné, par X... — Chronique politique, par Alikoff. — Théâtres et Livres, par Alceste. — Causerie musicale, par Henri Maréchal. — Paris au jour le jour, par Saint-Jean. — La Vie russe, par Yvan Rienko.

On s'abonne aux bureaux de la « Revue », 14, rue Halévy, Paris. — Pour la France 30 fr. par an; pour l'Etranger : 35 fr.; papier de Hollande : 100 fr. — Vente au numéro, à Paris, chez Marpon et Flammarion, 26, rue Racine et boulevard des Italiens, 10. — En province, dans toutes les gares et chez les principaux libraires.

L'administration accepte avec empressement toutes les communications qui peuvent être utiles pour la Rédaction de la « Revue de Paris et de Saint-Petersbourg ».

LE DICTIONNAIRE GAZIER, tout récemment publié par la librairie A. Colin et C^o, a déjà remplacé dans les classes, comme sur les tables de travail, les dictionnaires jusqu'ici en faveur. L'auteur, M. A. Gazier, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris, n'y donne pas seulement un vocabulaire très correct des mots usuels de notre langue, avec prononciation et étymologie (lorsqu'il y a lieu de les indiquer), définition précise synonymes et contraires, exemples; on y trouve en outre un millier d'articles encyclopédiques se rattachant à l'agriculture, aux sciences, à l'histoire, à la géographie, à l'hygiène, à l'industrie, à la législation, à la vie pratique. Les objets peu connus sont figurés en des vignettes très finement exécutées avec légendes; les termes techniques, groupés méthodiquement, sont expliqués par des figures d'ensemble. On y compte en tout 700 gravures et 19 cartes. Le « Dictionnaire Gazier » forme un volume in-12 de 800 pages, portatif, d'une impression très soignée, sous une reliure en toile élégante et solide, tranches rouges (Prix : 3 fr. 30).

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE

A dix centimes

DERNIERS VOLUMES PARUS :

CARLYLE : Les Hommes de la Révolution française. — Carlyle est un des plus célèbres écrivains anglais. Ses études sur la Révolution française se distinguent par une profondeur de vue et une vigueur de style extraordinaires. Un volume : 10 centimes.

Les Chansonniers Français. — On ne trouvera pas seulement dans ce recueil des œuvres de Béranger, Dupont, Désaugiers, et autres chansonniers célèbres, mais aussi des refrains populaires, chants de paysans, d'ouvriers, de marins, tirés de toutes les provinces de France, ayant un cachet d'originalité et une saveur naïve que des compositeurs ne pourraient égaler. Un volume : 10 centimes.

HOFFMANN : Les Frères de Sérapion. — Un des plus dramatiques récits du fameux conteur allemand. C'est un mélange de vérité et de fantastique propre à intéresser les plus blasés et à émouvoir les plus sceptiques. Un volume : 10 centimes.

Contes Chinois : Les Hirondelles blanches. Les Pivoines. un volume : 10 centimes.

MARK TWAIN : La Grenouille sauteuse. Le vol de l'Éléphant blanc. — Mark Twain, célèbre en Amérique, est trop peu connu en France. Nous mettons au défi qui que ce soit de lire, sans rire jusqu'aux larmes, un seul de ses récits. Un volume : 10 centimes.

Ces volumes sont en vente au prix de 10 centimes chez tous les libraires et marchands de journaux et dans les gares.

Le **ROS BOYVEAU-LAFECTEUR** à l'iodure de Potassium, est le médicament par excellence pour guérir les accidents syphilitiques anciens ou rebelles : *Ulcères, Tumeurs, gommes, Exostoses*, ainsi que le *Lymphatisme, la Scrofuleuse et la Tuberculose*. Dans toutes les pharmacies. — A Paris, chez **J. FERRÉ**, Pharmacien, 102, Rue Richelieu, et Successeur de **BOYVEAU-LAFECTEUR**.

OCCASION

A vendre un excellent Phaéton avec capotage. S'adresser au bureau du Journal.

DERNIÈRE HEURE

Une harangue de M. Jules Ferry. — Voici les passages principaux du discours prononcé dimanche par M. Jules Ferry, à la réunion des délégués des communes du département et des électeurs d'Epinal :

« Le gouvernement républicain traverse une crise sérieuse, d'autant plus grave qu'elle semble plus inattendue. Toutes les déceptions, tous les mécontentements que la Chambre a suscités depuis deux ans, se tournent en accusation contre le régime parlementaire. Ce n'est pas seulement aux députés, c'est aux institutions elles-mêmes que l'on s'en prend.

« Cette Chambre, dont le pays se plaint, et qu'il est de mode de charger de toutes les iniquités, c'est le pays qui l'a voulue ! C'est le pays qui l'a faite à sa propre ressemblance ! Elle n'est que le reflet de ses profondes et regrettables divisions.

« J'ajoute que c'est beaucoup aller trop loin, c'est manquer à la vérité et à la justice que d'accuser la Chambre de 1885 d'incurable impuissance et de stérilité. Ses fautes n'excusent pas l'outrage et le défi que lui jette au visage un soldat révolté. (Applaudissements).

« ... On nous croyait guéris du virus césarien; mais si, tout à coup, sans raison sérieuse, par un effet de caprice et d'engouement, la France dépensait en quelques semaines ce capital de bonne renommée et de sagesse politique accumulé pendant tant d'années; s'il apparaissait qu'elle n'a rien appris et tout oublié; si l'on pouvait dire d'elle que son gouvernement est à la merci des clameurs de la rue ou d'un syndicat de journaux empoisonnant l'esprit public avec des fausses nouvelles, des images et des chansons, et qui semble avoir entrepris la conquête politique du pays comme on lance un remède ou une affaire industrielle.... (Rires et applaudissements).

« Si cette France si cruellement éprouvée par des désastres qui sont d'hier venait tout à coup sacrifier, sur l'autel du hasard et de la réclame, sa liberté politique, sa dignité de peuple libre. Si cette nation spirituelle et fière en arrivait pour la seconde fois en quarante années à prendre la médiocrité pour le génie et Catilina pour Washington, oh ! croyez-le bien messieurs, il n'y aurait pas en Europe pour ce grand peuple, tombé à ce degré d'abaissement et de démence, assez de commisération, assez de dédain. (Vifs applaudissements).

« Messieurs, la dictature militaire dont on nous menace ne serait pas seulement une déchéance aux yeux de l'Europe. L'Europe est convaincue que le nouveau plébiscite, manifestement sorti d'une poussée guerrière, ne pourrait se motiver et vivre que par la guerre. On nous a bien fait savoir hier (car la parodie de l'empire est complète), que M. Boulanger c'est la paix. Personne au monde le croit, en dehors de la salle à manger de M. de Rochefort, (Rires approbatifs).

« Patriotes qui m'entendez, concluez et avisez ! Quant à moi, je remplirai mon devoir jusqu'au bout. Pour avoir un des premiers dénoncé le péril, je suis devenu l'objet de haines abominables. On oppose mon nom à celui qui est devenu le cri de guerre de toutes les révoltes et des pires fractions. Les insensés qui croient m'outrager ne se doutent pas de l'honneur qu'ils me font. (Vifs applaudissements.) J'accepte l'honneur et j'accepte le péril nouveau. » (Bravos.)

La Presse

Et l'élection Boulanger

Le Temps dit :

« Il s'est passé dans le suffrage universel, et il s'y passe encore, ce qu'on a vu se passer depuis deux ans à la Chambre des députés; c'est à dire l'alliance de toutes les réactions coalisées et intranquillantes d'Extrême Gauche; seulement cette alliance dans le Parlement n'avait pas d'autre but, ni d'autre effet, que de renverser des ministres. La même alliance dans les masses profondes du suffrage universel est dirigée contre l'existence même de la République. Malheur à qui s'obstine à ne pas le voir. »

Les journaux étrangers

Londres, 16 avril.

Le *Daily Telegraph* fait remarquer que le général Boulanger devra son succès à l'union des différentes fractions provoquée par une haine commune de la République.

Le *Times* dit que la victoire du général Boulanger n'indique pas que ceux qui ont voté pour lui ont confiance dans ses mérites, mais qu'ils sont las de la situation actuelle. Le général Boulanger entrera à la Chambre non comme le représentant du Nord, mais comme celui de tous les mécontents de France.

Le *Standard* fait remarquer que les hommes politiques qui veulent hisser le général Boulanger au pouvoir et peut-être à l'Elysée ne considèrent pas un côté des plus sérieux de la situation : c'est qu'ils préparent tout simplement la guerre de revanche. Quoi que pensent les Français, les Allemands, eux, regarderont l'arrivée du général Boulanger comme une menace qu'ils seraient même disposés à grossir.

Campagne contre M. Carnot. — On lit dans la *Cocarde*, sous le titre : « Au petit Carnot ! »

« Maintenant que la grande affaire est finie, nous allons pouvoir nous occuper des petites choses.

« Le petit Carnot part pour Agen et Bordeaux le 24 ou le 25. Nous recommandons ce bâton de cosmétique à nos lecteurs. Qu'ils ne sifflent pas, le pauvre petit; mais que partout on l'accueille au cri de : « Vive Boulanger ! » Si les agents de police, que la sûreté générale échelonnera sur le parcours du petit Carnot, l'accablent, il faudra leur répondre par des : « A bas Carnot ! » bien sentis.

« Enfin, il ne faudra se fâcher, et ne huer pour tout de bon le petit Carnot que s'il se permet d'attaquer Boulanger ou de le faire attaquer par les courtisans de sa prétentieuse nullité. Alors, qu'on l'oblige à fuir sous les sifflets !

« Agen et Bordeaux sont dans la même région que la Dordogne. Nous sommes donc bien tranquilles. »

La santé de l'empereur Frédéric III

Berlin, 16 avril, s.

Le *Moniteur officiel de l'Empire* publie le bulletin suivant :

L'empereur est atteint d'une bronchite avec forte fièvre et accélération de la respiration.

Les docteurs Mackenzie, Krause et Bergmann, après une consultation, ont conclu à l'imminence du dénouement fatal et ont rédigé un rapport avertissant la famille impériale réunie tout entière au Palais.

BOURSE. — Cours au 16 avril.

3 0/0.....	81 25
3 0/0 amortissable (ancien).....	00 00
3 0/0 id. 1884.....	84 65
4 1/2 0/0 ancien.....	406 65
4 1/2 0/0 1883.....	406 57

Dernier cours du 16 avril.

Actions Orléans.....	1,290 00
Actions Lyon.....	1,265 00
Obligations Orléans 3 0/0.....	400 00
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884).....	289 75
Obligations Lombardes (jouissance.....)	000 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884).....	352 00

ÉMISSION PUBLIQUE

de 150,000 Obligations Foncières

De la Société des immeubles de France

Remboursables à 1,000 Fr. en 75 ans

QUATRE TIRAGES PAR AN

Intérêt annuel : 15 Francs, payable trimestriellement

PRIX D'ÉMISSION : Fr. 387,50

PAYABLE COMME SUIT :

- 50 fr. » en souscrivant le 18 Avril 1888
- 50 fr. » à la Répartition, du 10 au 20 Mai 1888
- 50 fr. » le 10 Novembre 1888
- 50 fr. » le 10 Mai... 1889
- 50 fr. » le 10 Novembre 1889
- 50 fr. » le 10 Mai... 1890
- 50 fr. » le 10 Novembre 1890
- 37 fr. 50 le 10 Mai... 1891

PREMIER TIRAGE le 10 Juillet 1888

PREMIER REMBOURSEMENT le 10 Août 1888

GARANTIES :

Le produit de l'emprunt doit être exclusivement employé en Immeubles ou en Prêts hypothécaires garantis par des inscriptions venant en premier rang ou immédiatement après le Crédit Foncier de France. Les Obligations sont, en outre, garanties : 1° par le Capital de 15 Millions entièrement versé; 2° par les Réserves, s'élevant ensemble à 3 Millions de Francs.

La Société des Immeubles de France, fondée en 1879, a toujours, depuis sa création, distribué à ses actionnaires un dividende représentant au minimum 5 % des capitaux versés.

L'inscription à la Cote officielle sera demandée

La SOUSCRIPTION aura lieu le 18 Avril

A PARIS :

- A la Société Générale, 54, rue de Provence.
- Au Crédit Industriel, 72, rue de la Victoire.
- la Société de Dépôts et de Comptes Courants, 2 place A de l'Opéra.
- A la Banque d'Escompte de Paris, place Ventadour.
- Au Crédit Foncier d'Algérie, 8, place Vendôme.
- A la C^o Foncière de France, 366, rue St-Honoré.
- A la Société des Immeubles de France, 9, r. Marsollier.

DANS LES DÉPARTEMENTS ET A L'ÉTRANGER

Chez tous les NOTAIRES et BANQUIERS correspondants du

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Dans toutes les Agences et Succursales des Sociétés désignées ci-dessus

Pour les détails voir le Prospectus

On peut, dès à présent, souscrire par correspondance En adressant les fonds à l'une des Sociétés désignées ci-dessus pour recevoir les souscriptions

Ou au **CRÉDIT FONCIER DE FRANCE**

Au compte de la **Société des Immeubles**

Établissement Hydrothérapique

CHEZ M^{ME} SABATIÉ

CAHORS, 6 — Allées Fénélon, 6 — CAHORS

Bains de toute nature — Hydrothérapie complète chaude et froide. — Etuves. — Chambres pour malades.

Par la sécurité de son installation et sa tenue irréprochable, cet Etablissement entièrement refait à neuf, se recommande tout spécialement aux personnes désireuses du confort et du bien-être.

Toutes les Baignoires sont émaillées.

TARIF:

Douches de toute sorte, à piston, en jet, en pluie, ascendantes, etc., avec friction, ou massage, ensemble.....	1 fr.	Bain simple.....	0 fr. 75
Etuves, avec soins particuliers..	2 fr. 50	Bains médicamenteux.....	1 fr. 50
Bains de vapeur, Sudation, Fumigation, etc.....	2 fr. »	Bains sulfureux alcalins, de mer artificiels.....	1 fr. 50
		Barèges, Vichy, de Pennès, etc.	1 fr. 50
		Linge compris.	

On donne des abonnements à prix réduits pour les douches.

ELEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCIERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

GRAND ENTREPOT

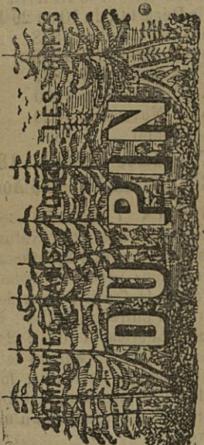
D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

A. COUDERC

67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. — CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDONNEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRAN-SAC : en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS : en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. — OREZZA, 1 fr. 25. — POUQUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER: Noel 0 fr. 40; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY : Lardy 0 fr. 70; Larbeaud 0 fr. 60; Célestins 0 fr. 80; G^{de} grille 0 fr. 80; Hôpital 0 fr. 80; VALS : St-Jean 0 fr. 80; Dominique 0 fr. 80; Précieuse 0 fr. 80; Rigolette 0 fr. 80; Amélie 0 fr. 80; La Perle 0 fr. 70; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles.



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande
MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGAUD & LACOSTE
Membres de l'Académie nationale. Inventeurs & Fabricants
PERIGUEUX

Il est facile d'imiter; Il est difficile de créer
l'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS
dont les Bourgeois de Ségoin forment essentiellement
la base.
Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la
GRANDE CHARTREUSE.



EXPOSITION

CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

Maison spéciale d'Accouchement

DIRIGÉE PAR

M^{me} Angèle Raymond Gérardgeorge

Maitresse Sage-Femme

Rue des Augustins, 28, et place Ville-bourbon, 1, Montauban (T-et-G.)

PREND DES PENSIONNAIRES

Guérison radicale des Maladies de Matrice

VICHY

Administration — Paris, 8, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.

SELS de VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.

SUORE D'ORGE de VICHY. — Bonbon digestif. Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits la marque de

LA COMPAGNIE

Dépôt chez tous les marchands d'eaux minérales, Droguistes et Pharmaciens

GUÉRISON CERTAINE et RADICALE

DE TOUTES LES Affections de la Peau

DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc.,

des PLAIES et

ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science

Le Traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.

S'adresser à M. LENOIR, Médecin Spécialiste

11, rue St-Hippolyte, à NÉLON (S.-M.)

CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance

DENTS & DENTIERS

PERFECTIONNÉS GARANTIS

Ayant mérité une mention honorable de l'Académie Nationale, posés sans douleur ni extraction de racines, servant à la mastication comme les dents naturelles et s'adaptant au point de tromper l'œil le plus exercé.

GUÉRISON des maladies des Dents et des Gencives.

TRAITEMENT spécial des Dents déchaussées et chancelantes, redressements, plombages, métallisations, auvifications, obturations siliceuses imitant parfaitement l'émail des dents, en un mot, toutes les opérations relatives à l'art dentaire!

* AUDOUARD *

Ex-dentiste des grandes communautés religieuses et institutions du faubourg St-Germain, à Paris.

Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze

A BRIVE

POUDRE DENTIFRICE ALCALINE ET ÉLIXIR LEUCODON. Prévenant la Carie et le déchaussement de Dents ordonnée depuis longtemps par un grand nombre de Médecins.

5 fr. la Boîte. — Le Flacon 5 fr.

EXPÉDITION FRANCO CONTRE UN MANDAT-POSTE

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive pour la commande d'appareils dentaires, de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA

GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

histoire, commerce, industrie, agriculture, chemin de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, dans les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes. ne reviendra qu'à 48 fr. 75 AVEC 425 CARTES COLORIÉES

La 1^{re} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires d'un spécimen gratis à HAVARD, éditeur, 74, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série

H. LAMIRAULT & C^{ie} Éditeurs

PARIS 61, Rue de Rennes, 61

GRANDE ENCYCLOPÉDIE

INVENTAIRE RAISONNÉ

Des Sciences, des Lettres et des Arts pour la Fin du XIX^e Siècle

SOUS LA DIRECTION DE MM. Berthelot, sénateur, membre de l'Institut; Haeberling, Doyen, professeur à l'École des langues orientales; F. Camille Dreyfus, député de la Seine; A. Giry, professeur à l'École des chartes; G. L. membre de l'Institut; D. L. Hahn, bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine de Paris; C.-A. Laisant, député de la Seine; H. Laurent, examinateur à l'École polytechnique; E. Levasseur, membre de l'Institut; H. Marion, chargé de cours à la Sorbonne; E. Minuit, conservateur de l'École nationale des beaux-arts; A. Walz, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

ACCOMPAGNÉE DE PLUS DE 25.000 ILLUSTRATIONS ET CARTES HORS TEXTE

Livraison spécimen envoyée gratuitement sur demande

La GRANDE ENCYCLOPÉDIE formera environ 25 volumes gr. in-8°

colombier de 4,200 pages, qui seront publiés par livraisons hebdomadaires.

Les souscriptions à l'ouvrage complet sont reçues dès à présent au prix de 500 fr.

Chaque livraison 1 franc

Payables à raison de 10 francs par mois

Chaque volume broché 25 francs

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

PONTIÉ

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénélon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etouffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mouselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

Jacques FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Etranger, continuera à Cahors, à offrir u moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris



En vente au bureau du Journal.

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

CADRE DU LOT

En vente chez tous les Libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. 25 c. en plus par la poste.